

Je viens de la Mauritanie.

Donc... je suis quitté en Mauritanie parce que j'ai subi des choses vraiment qui... qui m'ont obligé de... qui m'ont obligé quitter... J'étais quelqu'un qui avait des troupeaux... eswa... Donc, tu viens à un moment, tu perds tout, donc tu perds la famille aussi, donc tu es obligé de quitter.

J'étais prisonnier pendant beaucoup de temps en Mauritanie, c'est là, quand je suis sorti, des amis me disent il faut que toi aussi, tu sortes de là maintenant.

On m'a arrêté, c'est ça qui a été le problème de tout.

On avait une association qui était là-bas, « FLAM », c'est une association qui lutte contre le racisme entre les Maures et les Noirs. Donc, il y avait une carte. Comme nous, on était en brousse, un gars était venu avec leurs cartes pour les revendre, pour que tu sois dans leur association. Donc on m'a expliqué, j'ai dit : C'est une chose qui est intéressante, donc j'ai pris leur carte, donc je suis dedans. On m'a dit : Comme c'est ça, on va te donner la carte et toi tu essayes de trouver des amis, tu leur donnes le truc, et s'ils sont intéressés aussi, ils vont prendre la même carte. Donc, comme on m'a trouvé avec cette carte-là qui était avec moi, c'est ça qui a fait tous ces problèmes-là.

Quand moi je suis dans la prison, mes parents, on les a expatriés au Sénégal. Quand je suis sorti, je suis allé chez moi. Chez nous. C'était occupé par d'autres personnes. Notre maison... Donc, je demande mes parents, ils disent :

Tes parents, ils sont partis.

- Ils sont partis où ?

- Au Sénégal.

- Mais où ?

- Où, je ne sais pas... Je te dis que tes parents ils sont pas là !

- Comment ça se fait que...

- Je te dis que, ici, ce n'est plus chez vous, hein ! Tu crois que, si c'était chez vous, tes parents ils vont partir comme ça !

Qu'est-ce que je peux faire, rien... Je regarde, et puis je me suis retourné et je suis parti.

Les affaires qui sont là-bas, mes parents, je sais pas s'ils sont partis avec ou bien... Tu sais, quand il y a un événement comme ça, il y a des gens qui en profitent, quoi... Si vous avez des troupeaux, ils viennent les prendre facilement, c'est pour vous faire du mal quoi, c'est tout.

Moi on m'a pris en brousse avec mes troupeaux. Depuis ça, je suis pas retourné chez moi. Quand on m'a pris, ils sont allés voir mes parents chez moi. C'est là que, mes parents, ce qu'ils leur ont fait, je ne sais pas... non. Jusqu'à présent.

(...)

C'est en 94 suis quitté là-bas pour venir ici... Voilà, bientôt dix ans, de 94 jusqu'à maintenant, je suis là. Quand je suis arrivé à Paris, je connaissais rien, personne.

Je suis arrivé en Espagne, j'ai pris un truc jusqu'à une petite ville. C'est là que j'ai pris le train, jusqu'à la gare ici. Je sors de la gare ici, je demande les gens... Je sais même pas où partir... J'ai une petite sacoche, un petit sac, deux pantalons, quelques chemises dedans, c'est tout... La première personne que je vois, je me rappelle plus si c'était un Blanc... Je demande où il y a des Africains. La personne me dit qu'il y a des foyers ici : Il y a des foyers ? – Oui. – Donc comment ça se fait, est-ce que je peux aller à ce truc ? Après il m'a expliqué : Il faut reprendre le métro ou le bus. Donc même ça je ne sais même pas comment faire... Donc cette personne-là, elle était sympa, on est partis jusqu'à là-bas.

Soi-disant, c'est ici le foyer. Je viens, je rentre, je demande les gens... C'était un foyer de Maliens. Là, je demande, comme moi je viens d'arriver je connais personne ici : Est-ce que je peux avoir... pendant quelques jours, le temps d'essayer de connaître les gens chez qui ils sont. J'ai passé à peu près deux jours à dormir... Tu sais quand tu dors dans le foyer il y a une salle... j'ai passé deux jours à dormir là-bas, et dans la journée je sortais.

Après ça, comme j'avais mes papiers, je demande comment on peut faire, les réfugiés, ici, donc eux me disent, même ça aussi il faut avoir l'adresse. C'est là qu'on m'a envoyé à la Croix-Rouge. Suis allé à la Croix-Rouge de Fontenay, Fontenay-sous-Bois. Ils font loger les gens là-bas... mais le moment que moi je venais, ils me disent qu'il y a plus de place... Au Croix-Rouge, ils te prennent un certain temps, deux mois ou trois mois, et après ils te disent que tu cherches une adresse parce que il y a des nouveaux aussi qui vont venir. C'est là que j'ai rencontré un ami qui à ce moment habitait Champigny... C'est là qu'il a commencé à me loger chez lui. C'est cette personne-là qui jusqu'à présent m'a beaucoup aidé, c'est chez son cousin que j'étais, c'est avec son frère que je suis maintenant au foyer. Jusqu'à présent je suis avec ces gens, c'est devenu maintenant ma famille quoi... Ouais, des amis, vraiment...

Il y a un proverbe qui dit : Avoir beaucoup d'argent, c'est bien. Mais avoir des bons amis, c'est plus bien. Parce que l'argent, ça peut finir, mais les amis... si t'as les amis tu as tout, t'es riche. Toi, tu es mon ami, je viens te voir, j'ai un problème : Viens, je t'explique, j'ai ça, j'ai ça, j'ai ça... problème d'argent ou problème de conseil, ça dépend. Tu sais, tout le temps on a besoin de conseils, avoir quelqu'un pour te dire que ça, c'est bon, ça, c'est pas bon, ça aide beaucoup...

(...)

Au début que j'étais là, j'ai fait ma demande, chaque trois mois je pars... à ce moment y'avait pas de problèmes, je croyais que j'aurais mes papiers facilement, j'étais bien quoi. De 94 jusqu'à 95... Mais le rejet a commencé. J'ai fait tous les rejets, j'ai fait tous les rejets, à ce moment j'étais tellement fatigué, j'ai pensé beaucoup... Je me dis : Comment je vais faire ? Qu'est-ce que je vais devenir ? C'est normal de penser à ça... Mais ça, c'est déjà tracé... Je ne sais pas si je vais réussir une belle vie ou si j'aurai une vie malheureuse... Jusqu'à présent je cherche. J'ai pas encore trouvé. Jusqu'à présent, ça fait depuis 1994, je suis là à chercher... Je peux pas dire que j'ai trouvé. Mais, je remercie Dieu.

J'ai pas encore trouvé, parce que, je suis chez quelqu'un. Jusqu'à présent je suis en charge de quelqu'un, j'ai pas un boulot, j'ai pas... je sais pas... j'ai pas d'argent, donc...

Je dors quand même. Si j'ai un problème, je viens, je l'explique, s'il peut le faire, il me le fait. S'il ne peut pas, il peut me dire qu'il ne peut pas résoudre ce problème. Donc je suis obligé de rester comme ça... Lui, il a ses papiers, il travaille, donc il est chez lui. Si moi aussi je pouvais avoir cette chance, comme lui, avoir un chez moi et puis je travaille, je vis bien, Dieu merci ! C'est ça que je cherche, mais jusqu'à présent, j'ai pas encore eu.

Pour l'instant j'ai la bonne santé. Je bricole souvent à gauche à droite pour trouver quelque chose à manger. J'ai des amis aussi qui m'aident beaucoup, mais, jusqu'à présent, tout n'est pas encore réglé.

Tu sais, ici, pour avoir ça, il faut avoir les papiers. Tant que tu n'as pas de papiers ici, même si tu travailles, tu veux prendre un loyer d'une maison, ils vont demander quoi ? Tes papiers. Et si t'en as pas, est-ce que tu crois qu'ils vont te la donner ? Ils vont pas te la donner. Il faut avoir un contrat, du travail, tout ça donc, pour vivre bien, il faut avoir un papier ici et puis travailler, c'est tout, moi c'est ça seulement que je cherche... Pas grand-chose, vivre bien, c'est tout.

(...)

Chaque pays a sa façon de vivre... sa culture... Quand tu changes de pays, c'est pas pareil. Tu es obligé de t'habituer à une autre vie, tu essayes de voir comment...

J'ai toujours regardé les gens comment ils sont... Si je pars, même à l'étranger, si je voyage pour aller à un autre village, je regarde, je regarde tout le temps les gens comment ils sont.

En Afrique, il y a un vieux qui me dit : Si tu vas dans un village, tu trouves que tout le monde quand ils font pipi ils le font debout, toi aussi il faut le faire debout. Si tu regardes les gens tout le temps, tu te fatigues pas, ça va tout seul quoi...

Ici, tant que tu connais pas quelqu'un, tu peux pas rentrer ni parler à cette personne, tu lui dis bonjour il te répond même pas ! Or que chez nous, c'est pas comme ça. Chez nous, tu peux voir quelqu'un, même si tu le connais pas, donc, il suffit de dire bonjour, il te répond. « Bonjour » ça dit tout, on peut discuter, c'est pour dire l'ouverture de la connaissance... eswa... c'est vite fait quoi... Tu demandes : Tu es de quel pays ? Tu es de quelle ethnie ? Tu parles quelle langue ? Là, maintenant, vous discutez, Si tu vois que, vraiment, c'est intéressant de faire la connaissance avec cette personne, y'a pas de problème. Si vous voyez que c'est pas le même machin, vous vous séparez, et puis chacun va dans son coin...

(...)

Il y avait un vieux qui me dit : Dans la vie, si tu es dans le malheur, faut toujours penser que tu es au milieu, tu trouveras toujours quelqu'un qui est plus malheureux que toi. Tu es au milieu quoi. Donc moi, moi je peux dire que je suis malheureux aujourd'hui, mais il y a d'autres aussi qui sont là, qui me regardent et qui me disent que moi je suis bien, qui sont plus malheureux que moi... Tu es riche, tu verras toujours quelqu'un qui est plus riche que toi. Tu es heureux, tu trouveras toujours quelqu'un qui est plus heureux que toi... donc il faut mettre ça dans ta tête... tu es au milieu, tu peux pas dépasser tout le monde... eswa... Tant que tu as ça dans ta tête, tu te fatigues pas... tu es toujours tranquille... j'te jure !

Problème d'argent, ou bien avoir une maison ou bien avoir une vie qui change, si Dieu a tracé, j'aurai ça avant que je sois mort. Donc j'attends le moment... Je me fâche ou je fais du souci, c'est pas les soucis qui vont changer ma vie. Il faut attendre. Et puis avoir des gens sympas pour t'aider, donc si moi j'avais pas ces gens-là, depuis longtemps, soit j'suis mort ou bien j'suis parti...

Moi, l'essentiel, je demande pas beaucoup. Avoir seulement quelque chose à vivre. Avoir la liberté, sortir comme tu veux... Vivre mieux, être comme tout le monde ! Etre comme tout le monde. C'est tout.